

d'engager dans mes actions où l'effort
peut être illimité. Elle ne saurait
pas le mesurer elle-même à la possibilité
de ses forces nerveuses. Notre installation
substantielle, et elle doit servir à des
réfugiés en famille ou à des blessés
convalescents. Mais, pour cela, il faut
attendre que Paris ne soit plus menacé
du tout, c'est-à-dire que la bataille
de l'Alsace s'aheive, — et par le vent
des Barbares.

L'Action française n'avait offert, la
semaine dernière, dit-on son correspondant
de guerre. Son attitude était admirable
en ce moment, car elle est strictement
française, et disciplinée, et positive, finie
acceptée avec enthousiasme. Sur le champ
de bataille, j'en ai trouvé des faits et des
raisons pour nourrir le livre que j'ai en
vue: les Conditions de la régénération française.
J'aurais une puissante auto à ma disposition.

26 Sept. 1914

Mon Cher Ami,

Hélas! Quoique mobilisé officiellement, je
suis encore civil et à Paris. Quand j'ai
seulement engagé pour la première fois, dans
les premiers jours d'août, on me déclara qu'on
ne prendrait les engagements qu'après le 10
août; mais, en même temps, on modifiait
mon livret militaire, d'après les termes de
la nouvelle loi de 3 ans, et j'apprenais aussi
que j'étais encore de la réserve de la territoriale
jusqu'en 1^{er} novembre. Après le 10 août,
je retournai au bureau de recrutement, et
cette fois, l'on me rembarra en me disant
que j'avais une affectation et que je
devais attendre, car je ne pouvais m'engager
dans ces conditions. ^{depuis mobilisable en masse} Enfin, tous les
journaux annonçaient à grand fracas, et
ça a trois semaines environ que toutes
les classes de étaient mobilisées. Je me
revoilà donc au fort de Bicêtre comme

l'indiquait la nouvelle feuille qu'on
venait d'apporter à mon hôtel. On fut plus
embarrassé pour me répondre. J'étais
mobilisé en effet, sans l'être, tout en
l'étant. J'étais désigné pour le 10^e bataillon,
et ce bataillon n'était pas formé, il
allait l'être. Ce serait une affaire de
trois ou quatre jours. Une affiche de
J. militaire de Paris nous avisait
n'y avait qu'à attendre.

ARCHIVES
BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE
ROANNE
SRIE: 3F
COTE: 172
No: 196

Et, depuis, j'attends. D'ailleurs, l'
ardeur guerrière est bien tombée, je ne
suis pas fâché qu'on se fasse de moi pour
garder les ponts et les sacs, puis être au
lieu, paraît-il, ^{seulement} ce service me peut
montré que un territorial de ma classe
peut être employé. J'ai bien entendu espéré
de faire des étapes de 50 à 60 Kil et de
rester quatre jours sans manger; mais
il est évident qu'une aussi colossale organi-
sation ne peut tenir compte des cas individuels

Pour ma femme, j'ai conduit en auto, avec
tous les enfants de la famille, la mère et la
sœur, ~~successives~~, à Bondouf (Ser). Quand
les Prussiens menaçaient Paris — où ils
devaient entrer sans coup férir — la
situation de notre refuge était critique. Nous
sommes justes dans le fort J. Thy. Il nous
fallut livrer nos enfants. La police fit
même évacuer deux petits Belges, un mineur
de Charleroi et un sergent de Meus (15 ans)
qui nous étaient arrivés un soir, craintifs,
affamés, ayant été séparés de leurs parents.
Je me souviens que j'étais plus que
content de ce prétexte qui m'était offert
de donner quelque repos à ma femme.
Elle ne pouvait plus et était traitée
malade. Comme tous ceux qui ne
pas eu à se coller avec la vie, elle
me par le sens de l'action. Elle ne
donnait trop, elle n'admirait pas
ses frères. J'en garderai bien, à Paris,
encore qu'elles venille me eni

rapaces, deux uhlaus. C'était surtout un
artiste. Ailleurs, c'était une âme généreuse
mais hirnérique. Il s'opposait aisément:
communiste, féministe, voltairien anticlérical,
pacifiste... J'ai aussi un femme ami, opposé
à Strasbourg depuis le début de la guerre, et
dont la femme ne jamais eu de nouvelles.
Or Strasbourg a été investi, puis pris par
les Allemands. Aucun de nos forts
du nord, nord-est et du centre n'était
en état. Autrement, jamais les Allemands
avec l'appui que nous ont apporté les Polonais et
les Anglais ne seraient entrés en France. Le
parlementarisme et le système électif
nous coûtent cher. En reviendra-t-on?

Bonne nuit quand vous aurez du loisir,
transmettez mes amitiés à votre femme et
croyez à ma vive affection



G. Doumer

Malheureusement, il a été impossible d'obtenir
un permis. Après la bataille de la Marne, il
y a eu des abus, un véritable scandale. On
allait voir ça, comme on va voir les exécutions
capitales. C'était un sport. Les routes étaient
envahies de ces inutile effraientement
la source de ravitaillement. Comme il
n'y a pas de direction intelligente possible
sous notre régime, il a fallu tout interdire.
Néanmoins, M. Paul Doumer, qui est
le chef du f^o civil de Paris, m'a promis que,
de son côté, il y aurait une exception possible, elle
serait en ma faveur.

Et, là encore, s'attendez. Vous pensez
si j'enrage de mon inaction, d'autant
plus que l'on a difficilement le calme
despité qu'il faut pour lui ou écrire.
Que tous les mots et même les pensées sont
peu de chose à l'heure présente! Comme
le soldat grandit! Comme on envie la
jeunesse qui peut aller à la bataille et qui vit
chaque seconde de ce moment solennel

de l'histoire! Il suffit qu'on y soit mêlé pour
qu'aucun des funestes erreurs que nous
avons combattues en vain ne reviennent.

que la cause est mieux entendue que
fausses raisons! La tâche de l'éducation
demain, ce sera de rappeler ce bon sens
spontané, ce sera d'empêcher que les sophistes
et les bavards viennent de nouveaux troubles
les cercueils rendus à la santé par la
suffrance, l'effort commun, l'héroïsme et
la gloire. Cette unité des esprits et des
cœurs, il faudra la défendre contre toute
les entreprises dissolvantes, n'est-ce pas?

J'aurais voulu m'y mettre dès maintenant,
pour que ce soit prêt ~~à la~~ à la ^{signature}
de la paix. J'avais eu l'idée, un moment,
de fonder un journal, que j'eusse
appelé L'Ordre; mais, il y avait bien
des obstacles à surmonter, et c'est
partout par la partie active de la
nation, par ceux qui se battent aujourd'hui



qui travailleront demain que j'aie voulu
lui. Cela était impossible.

Mais, est beaucoup parler de moi. Est
? A quel lieu envoie-t-on ? Pour
vous aller chez vous ? J'ai bien peur
d'apprendre que votre femme et vos chères
petites vont bien. Mais vous ? Comment
supportez-vous le régime de la cuisine militaire
Sergueïev. J'vous en prie, si vous
avez besoin de quelque chose, répondez-m'en
autrement, que j'aurais voulu vous envoyer de Paris,
faites-moi l'amitié de me le demander
tout simplement. C'est la meilleure
preuve d'affection que vous puissiez me
donner. Et j'y compte.

Charles Peguy, avec qui j'ai eu quelques
relations a été tué. Le militaire Albert
Magnard, que j'ai beaucoup aimé, avec
qui j'ai eu de fortes discussions, a été fusillé
devant sa maison par les Allemands. Au
précédent, il avait été abattu, comme des temps